

Tétouan, un laboratoire de l'architecture coloniale espagnole

Mohamed Métalsi

Université Euro-Méditerranéenne de Fès

Après les traités d'Algésiras, en 1906, de Fès et de Madrid, en 1912,¹ le Maroc subit les protectorats français et espagnol jusqu'à son indépendance, le 2 mars 1956. Et malgré la brièveté de cette période, il y eut une politique urbaine entreprenante et une formidable production architecturale. L'administration des protectorats fit de la ville marocaine un laboratoire où les expériences les plus audacieuses, parfois d'avant-garde, furent menées par des architectes de renom, avant même la métropole.

Comme les autres villes marocaines, Tétouan n'échappa pas à la règle. Les traces stylistiques inscrites dans la pierre et qui donnent forme à son architecture traduisent encore aujourd'hui les desseins ambitieux des différents architectes et urbanistes espagnols.

Avec son tracé ordonné et ses édifices élaborés, la nouvelle ville, dite "européenne," *l'ensanche*, est le reflet sur le sol des transformations de la société urbaine tétouanaise suscitées par la gestion directe de l'Espagne. L'ensanche constitue à présent une entité singulière, jouant un rôle primordial dans l'organisation de la ville. Par sa position médiane, il fait le lien entre la *médina* et la périphérie actuelle, et constitue aujourd'hui le centre économique et administratif. C'est là que se trouvent les édifices les plus significatifs et les plus intéressants créés par le Protectorat espagnol.

L'histoire de l'ensanche est l'histoire de la rencontre de deux ordonnances architecturales et de deux cultures qui se déroule en deux actes: le premier survint lors de l'occupation militaire de la *médina*, entre 1860 et 1862, le second, plus lent et plus marquant, se fit en plusieurs étapes, tout au long du Protectorat, entre 1912 et 1956. De la première conquête éphémère de la ville à l'indépendance du Maroc, Tétouan vécut l'aventure coloniale et la "mentalité" d'une Espagne conquérante et bâtisseuse.

1- L'architecture du vainqueur

À Tétouan, les premières actions urbaines de l'Espagne furent l'expression de la victoire militaire. Dès la prise de la *médina*, en 1860, les Espagnols entreprirent des travaux assez modestes mais significatifs dans la

1. La zone nord et une partie du Sahara marocain étaient administrées par l'Espagne, selon l'accord signé à Madrid le 27 novembre 1912.

cité historique. L'aménagement relatif de la ville répondait directement aux objectifs militaires. L'ancienne *médina* subit les premières transformations symboliques. Elles étaient annonciatrices d'un vaste changement imminent. La première mesure consistait à débaptiser les lieux. Le choix des toponymes fut emblématique et provocateur. Toutes les portes des murailles changèrent de nom. La seconde était de convertir les fonctions de certains espaces: la *zaouïa* des Aïssaouas céda la place au bureau de poste et de télégraphe; la *zaouïa* Bel Hadj devint une église catholique, etc. Des opérations urbaines furent menées ici ou là sans améliorations pour les populations civiles, et sans honneur et gloire. Des constructions militaires et la destruction de certaines maisons furent entreprises; certaines voies furent ouvertes dans l'espace intra-muros, notamment à l'ouest de la *médina*, afin de faciliter la circulation. Tous ces travaux n'altèrent pas réellement la cité, car en 1862, le Maroc et l'Espagne signèrent un traité de paix et retardèrent implicitement de cinquante ans l'administration directe de Tétouan par l'Espagne, ce qui déclencha des mutations urbaines considérables. En somme, ces deux années d'occupation n'étaient point suffisantes pour entamer la réalisation de grands projets.

2- L'architecture du protecteur

Il fallut attendre la seconde occupation de Tétouan et le début du Protectorat espagnol, en 1912, pour assister à un changement perceptible dans le domaine urbanistique et architectural. Tout d'abord, la doctrine de l'urbanisme espagnol se fondait, contrairement à celle de la France coloniale, sur la continuité des espaces: la *médina* et l'ensanche. On sait combien, dans la zone française, la séparation des deux villes était chère à Lyautey. Cette idée devait guider le premier urbaniste, Henri Prost, pour l'esquisse des plans directeurs initiaux des villes comme Fès, Marrakech, Rabat et Casablanca. Elle consista à établir une zone *non aedificandi*, "zone de protection artistique," entre les *médinas* et les villes nouvelles. La sauvegarde des fortifications, accolées à l'espace vide entre les deux entités urbaines, donna aux frontières une théâtralité qui exprime distinctement la doctrine adoptée. "L'essentiel sur ce point capital, disait Lyautey, c'est qu'il y ait le moins de mélange possible entre les deux ordres de villes,"² et cela pour des raisons politiques, économiques, sanitaires et esthétiques. Ce qui signifie qu'aucun immeuble moderne ne pouvait être construit dans la ville ancienne et l'on dissuadait les Européens d'y habiter. Division spatiale et séparation sociale et raciale, telles furent les critiques adressées à Lyautey.

Mais à Tétouan, comme dans les autres agglomérations gérées par l'Espagne, la ville nouvelle fut bâtie dans la continuité de la *médina*. Aucune

2. Louis-Hubert Lyautey, *Paroles d'action, 1900-1926* (Paris: Armand Colin, 1927), 453.

séparation matérielle, aucune distanciation spatiale ne fut établie pour créer des entités nettement distinctes. La ville européenne prolonge sans discontinuité le centre historique. Plus qu'une juxtaposition, elle s'encastre dans son espace physique par la présence du quartier espagnol, la Luneta, construit avant le Protectorat dans l'espace intra-muros resté libre, appelé Msallah. Cette intrusion dans le cœur de la cité, se poursuivant par l'ouest, entraîna même la démolition de la muraille, cette frontière matérielle et signe visuel de l'identité de la ville. Ici, l'intrusion fut une métaphore. C'est une véritable absorption. La ville nouvelle sort de la *médina*.

Mais très vite, l'Espagne prit conscience du péril provoqué par la disparition des structures sociales inhérentes aux anciennes configurations urbaines. Elle introduisit alors une nouvelle idée symbolique du Protectorat: se vouer à la conservation et à la mise en valeur de l'héritage urbain hispano-mauresque de la société colonisée, c'est montrer un nouveau visage, celui d'une Espagne paternelle, protectrice et respectueuse des traditions culturelles des autres. Pour cela, l'administration promulgua immédiatement le *dahir* du 18 août 1913, assurant la conservation de la *médina*, et institua, en 1919, le service des Beaux-arts, afin "de protéger le génie du peuple marocain." Ainsi fut décrétée une législation, énonçant l'interdiction de démolir, de restaurer ou de modifier un édifice classé monument historique. Simultanément, les autorités entamèrent la fondation de la nouvelle ville, l'ensanche, selon les critères de l'urbanisme le plus moderne de l'époque.

La décision d'ordonner, "pour le bien de tous," un tracé organisé aboutit à l'élaboration d'un plan d'aménagement qui régula l'extension de la ville nouvelle. Il prescrivit la largeur et la direction des voies, la position, la dimension et l'ordonnancement des espaces verts et fixa les servitudes commandées par des nécessités d'origine stratégique, hygiénique et esthétique. En imposant l'alignement à toutes les constructions sises à l'intérieur du périmètre urbain, le Protectorat espagnol conféra un aspect contraignant à l'urbanisme très avancé relativement à celui des pays européens.

La mise en œuvre de ce tracé urbain naquit d'un impératif pressant, dû à l'expansion rapide de la colonie espagnole à Tétouan, à la spéculation foncière et immobilière, et à la croissance désordonnée de la ville qui en résulta. La construction du nouveau quartier européen en prolongement immédiat de la vieille ville suivit l'expérience novatrice de la théorie de l'ensanche, régie par la loi espagnole de 1876,³ et qui, dans le XIX^{ème} siècle espagnol, représentait

3. La loi du 22 décembre 1876 instaura en Espagne le principe de l'ensanche pour permettre la croissance des villes sous l'égide du Ministère du Développement (*Fomento*).

une théorie urbanistique d'avant-garde. Les fameux plans d'agrandissement (*ensanches*) sur plan quadrillé de Barcelone (plan Cerda, 1859), Madrid (plan Castro, 1860), ou Saint-Sébastien (plan Cortazar, 1862) furent des projets engagés et novateurs de l'époque "isabelline." Ce fut surtout Cerda, le pionnier de l'urbanisme moderne, qui formalisa le concept de "l'ensanche" par ses écrits⁴ et créa même le mot "*urbanisation*." Cet ingénieur urbaniste catalan légua une importante œuvre écrite aux bâtisseurs européens. Ses projets, très en avance sur son temps, impliquaient avant l'heure la notion de réseau. Son tracé en damier, "définissant l'extension de la ville pendant un siècle," fut imaginé pour faciliter le mouvement des piétons, des voitures, des tramways tirés par des chevaux, des réseaux de chemin de fer urbain (qui sont une innovation pour l'époque), du réseau de gaz, des égouts assez grands pour éviter les inondations, et ce sans omettre les parcs, ainsi que les équipements indispensables à la vie d'une cité. Mais il mit également au service de l'urbanisme les innovations techniques les plus performantes du moment, afin de contribuer à l'amélioration du fonctionnement urbain.

La création du plan du premier ensanche de Tétouan, entre 1913 et 1914, fut l'œuvre de la *Junta de Servicios Locales*.⁵ La réalisation fut confiée à la *Soiedad Anonima Oliva Ensanche de Tetuàn*.⁶ Son tracé s'exécuta principalement à partir de trois principes préexistants: l'ordonnement des axes de circulation, la disposition du terrain et le positionnement des casernes à différents endroits du terrain.

Dès le début du Protectorat, l'armée espagnole décida d'implanter à l'ouest de la *médina* les casernes de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie. D'emblée, ces trois ensembles définirent les trois axes importants composant la trame urbaine de l'ensanche. L'un de ces axes devint la principale avenue de la ville, joignant les deux éléments essentiels de l'organisation de l'espace: le Feddân et la place Moulay el-Mehdi. Les deux autres suivirent une orientation diagonale par rapport à l'avenue principale, partant de la *médina* et aboutissant à la place Moulay el-Mehdi, qui devint le point d'intersection de toutes ces rues. Cette extension linéaire s'effectua à l'ouest, car le terrain y est moins escarpé. Elle fut accompagnée de certains aménagements du quartier

4. Ildefonso Cerda, *La Théorie générale de l'urbanisation*. Publié en 1867, premier traité d'urbanisme de l'histoire occidentale, dans lequel il pose le néologisme "*urbanización*," saisissante anticipation de ce que sera notre "urbanisme." *Teoría general de la urbanización y aplicación de sus principios y doctrinas a la reforma y ensanche de Barcelona* (Madrid: Imprenta española, 1867) 2 tomes. Les seuls textes longs de Cerda accessibles en français sont les passages de *La Théorie générale de l'urbanisation*. Sélectionnés, traduits et publiés par Antonio Lopez de Aberasturi (Paris: Seuil, 1979).

5. Antonio Bravo Nielo, *Arquitectura y urbanismo español en el norte de Marruecos* (Sevilla: Edición Junta de Andalucía, 2001).

6. Texte non publié de Mustapha Akalay relatif à "l'ensanche de Tétouan."

espagnol intra-muros, la Luneta (perçement des artères Mohamed-Torres, et Général-Jordana) et le tracé du boulevard périphérique longeant les remparts nord-ouest et sud-est de la *médina*, reliant les portes Bāb et-Tūt et Bāb er-Rmūz à la ville nouvelle. Enfin, le Feddān fut complètement transformé pour devenir une place moderne, structurée selon le modèle des jardins hispano-mauresques revus et corrigés par les techniciens espagnols. Cette place bien ombragée et élégamment décorée conserva longtemps ses jolies formes, jusqu'au milieu des années 80, date à laquelle elle fut grossièrement convertie en immense esplanade réservée aux cérémonies royales. Car le petit palais royal qui s'y trouve aujourd'hui l'inclut dans ses espaces et lui affecte la fonction de *mechouar*. Ce fut le lieu d'intersection par excellence, entouré par le *mellah*, des *zaouïas*, la douane, le tribunal, le casino israélite, le futur Haut Commissariat et le marché du blé, à l'ouest. C'est à la place de ce marché que s'organisa la liaison entre la *médina* et l'ensanche. L'ex-Feddān connut des modifications architecturales importantes et devint un véritable cordon ombilical raccordant les deux cités et un espace de transition entre les deux modèles urbains.

C'est à partir de ces éléments composant la structure linéaire de l'embryon de l'ensanche –liée à la logique de l'établissement militaire– que deux techniciens espagnols, Carlos Ovilo, architecte des Constructions civiles, et l'ingénieur Gutierrez Lescura, vinrent apporter, en 1916, les transformations nécessaires à l'ordonnancement initial. Ils appliquèrent les règles du tracé des ensanches, agençant, ajustant et harmonisant les espaces entre les trois axes au moyen d'un réseau orthogonal. Ils prescrivirent la démolition de certains immeubles contrevenant au plan ou rompant la cohérence de l'ensemble. Les immeubles furent édifiés dans des îlots rectangulaires de 40 à 50 mètres de large sur 60 à 80 mètres de long. Ces bâtiments, alignés tout au long des rues mesurant 12 à 15 mètres, constituent une homogénéité architecturale indéniable.

Jusqu'aux années 1930, cette ville ne répondait qu'aux nécessités d'une petite bourgeoisie locale, principalement juive, et de bâtiments publics. Le petit commerce était bien intégré dans le système des fonctions résidentielles et administratives, et le rez-de-chaussée lui était souvent affecté. Face à la régularité de ce tissu urbain, les bâtiments publics marquent leur exception architecturale et leur somptuosité décorative et symbolique, consolidant l'équilibre de l'ensemble. En tant que capitale du Protectorat, Tétouan fut dotée de bâtiments prestigieux tous sis dans ce nouveau quartier: l'hôtel de ville, le palais de justice, la poste, les finances, les affaires indigènes, etc. Tous ces édifices officiels révèlent, par leurs formes et leurs parures, un style

architectural avisé. Jusqu'à la guerre civile, la hauteur des bâtiments était strictement maîtrisée, et les constructions ne dépassaient pas trois ou quatre étages. La hiérarchisation et les dimensions des voies créèrent une impression visuelle fluide et intelligible. Ainsi, la largeur des rues, oscillant entre 12 et 15 mètres, correspond parfaitement aux trois ou quatre niveaux en moyenne des bâtiments. Le rapport des proportions de 1/1 compose une échelle visuelle agréable. Ce qui est rare dans l'urbanisme contemporain à Tétouan.

Cette composition originelle produisit un style architectural orchestré, bien proportionné et surtout unifié, et une densité volumétrique équilibrée, révélant les attentions que l'on porta à la scène urbaine, ce qui contribuait à la beauté plastique de l'architecture. En dépit, parfois, de la modestie des constructions, chaque bâtiment s'inscrit dans une logique d'ensemble. La taille, les proportions, les formes et le décor expriment la rationalité des architectes. C'est là que réside le charme de ces îlots, et c'est là aussi une leçon à méditer pour les bâtisseurs du Tétouan d'aujourd'hui.

Avec l'avènement de la Seconde République, cette configuration générale ne fut pas modifiée et l'irruption du mouvement moderne et la mutation des formes architecturales n'eurent pas beaucoup d'impact sur les apparences et la cohérence de l'ensanche. Au contraire, ils introduisirent des formes de la construction dans les courants avant-gardistes de l'architecture internationale.

Durant les années 1920 et jusqu'au milieu des années 1930, on continua l'occupation de cette trame par des petits édifices polyvalents à deux étages, de 20 à 25 mètres de profondeur et d'une largeur variable dépendant de la position dans le tracé. Les ordonnances de 1930 fixaient clairement les devoirs de "*las juntas*" sur la question urbanistique: protection de la *médina*, élaboration d'une zonification résidentielle, ouvrière, industrielle, etc., et maîtrise architecturale de tous les bâtiments. L'ensanche connut une intense activité de construction sous le contrôle des deux techniciens Ovilo et Lescura, jusqu'au moment où la démographie dépassa les potentialités et la maîtrise de l'extension urbaine. En effet, sous le poids de l'accroissement de la population, qui passa de 20 000 en 1913 à 34 000 en 1921 puis à 70 000 en 1938, la nouvelle ville frôla la saturation et connut l'habitat clandestin, ainsi que son premier bidonville, occupé par des familles espagnoles indigentes. La misère engendrée par la guerre du Rif et ensuite par la guerre civile espagnole n'améliora pas la situation.

En 1936, le nouvel architecte municipal, José Miguel De la Quadra Salcedo, supervisa la réalisation, au sud-ouest, du dernier tracé de l'ensanche. En 1937, il conçut les premiers projets de logements sociaux, comme la

Barriada El Generalísimo Franco, et d'autres quartiers affectés aux militaires et aux ouvriers sympathisants du franquisme. Le style employé fut celui de la maison unifamiliale, rassemblée en quatre ou cinq unités, ou en groupements d'habitations à plusieurs niveaux.

Tout au long de la guerre d'Espagne, Tétouan connaît un ralentissement urbain, mais dès 1940, l'extension précipitée, à l'ouest comme à l'est, occasionna de sérieux problèmes d'infrastructure, de circulation, d'espaces verts, d'insalubrité et de crise du logement. Les préoccupations militaires influèrent directement sur l'absence de la maîtrise urbaine: préjudice ponctuel des remparts de la *médina* et dysfonctionnement dans l'application du zoning. Vers le début des années 1940, la construction de l'ensanche était presque achevée, hormis les quelques rares parcelles de terrain non édifiées. Les deux agglomérations, *médina* et ensanche, hébergeaient, vers 1942, une population d'environ 80 000 habitants.

La période franquiste (1936-56) se distinguait par une intensification de l'intervention de l'État, avec la construction des équipements publics et des logements sociaux. À partir de la deuxième moitié des années 1940, et à l'instigation du haut-commissaire Orgaz, la ville de Tétouan connut un grand effort de réorganisation, avec l'élaboration d'un plan général d'aménagement qui fut partiellement réalisé. À l'ouest de l'ensanche, le projet de cité-jardin de La Quadra Salcedo datant de 1939 fut abandonné et remplacé par la cité scolaire, où se groupèrent plusieurs institutions éducatives (école d'infirmières, Institut polytechnique, etc.).

Mais cet effort de construction ne fut pas accompagné par l'intérêt qu'on devait porter à l'esthétique architecturale. L'aspect visuel des configurations urbaines fut, en fait, moins intéressant que celui de la période précédente. L'objectif de cette administration était de bâtir pour le plus grand nombre. La quantité se fit au détriment de la qualité plastique des nouveaux espaces, et le traitement des façades fut relativement insignifiant. Cette nouvelle politique s'est traduite dans l'élévation de la hauteur de trois à cinq ou six étages des immeubles et créa une relative altération de l'homogénéité de l'ensemble, qui devint une problématique importante à la fin du Protectorat. Au-delà de l'ensanche, l'urbanisation périphérique des années 1950 exprima, sans doute, les problèmes socio-économiques, voire politiques, prépondérants qui sont aujourd'hui d'actualité.

Le "style du protecteur" à Tétouan se manifestait ici dans toute sa splendeur. Les frontières englouties par la ville moderne furent donc le symptôme de la continuité entre ces deux entités, mais le choix d'une pratique

architecturale et urbanistique distinctes dans les deux espaces engendra la césure: dans la ville coloniale, on réglait les problèmes de croissance urbaine et de circulation; dans la *médina*, on répondait à la question de conservation et d'assainissement.

3- Les styles architecturaux de l'ensanche

Le style peut se définir comme un ensemble de caractères formels reconnaissables dans une multitude d'œuvres conçues à partir des théories ou méthodes esthétiques, souvent formulées par écrit, pendant une période déterminée. L'architecture est une forme d'écriture à trois dimensions, et ses langages élaborent du sens en se fondant sur des valeurs de beauté produites par chaque culture ou par des individus revendiquant leur appartenance à un groupe ou un courant d'idées, majoritaire ou minoritaire, conservateur ou progressiste, d'une époque. Les langages architecturaux de l'ensanche de Tétouan peuvent être identifiés et classés en plusieurs catégories. Les architectes espagnols suivaient logiquement l'évolution des courants artistiques, culturels et politiques de leur pays. Les grandes crises politiques, économiques et culturelles que traversait l'Espagne influèrent directement sur leur création. Dès les années 1920, Tétouan prit les allures d'un immense chantier où les bâtisseurs allèrent expérimenter différents courants de l'architecture moderne. Quel que fut le style qu'ils choisirent, l'avant-garde fut souvent tempérée par l'art traditionnel marocain. À Tétouan, l'héritage architectural s'inscrit aux côtés des différents styles modernes européens. Nombreux édifices de l'ensanche arborent sur leurs façades le répertoire architectural et ornemental arabo-islamique. Pour beaucoup d'architectes espagnols, la fonctionnalité (la hiérarchie des voies, la distribution des différentes activités dans l'espace de la cité, les espaces verts) et la beauté des formes étaient des principes ancestraux de la cité andalouse, et devaient être appliqués normalement dans l'urbanisme moderne. Ce n'était pour eux qu'un retour aux sources. Ce mouvement ne pouvait manquer de prospérer dans un pays qui dispose d'un remarquable patrimoine architectural d'inspiration musulmane. Les architectes du XIX^{ème} siècle développèrent un style arabisant: lignes, plans, volumes et ornementation s'inscrivirent dans les grands édifices afin d'évoquer et d'interroger la tradition. Tel fut le cas d'Isabelle II, qui chargea Contreras, son architecte, de créer des monuments semblables. L'imitation de l'Alhambra (alhambrisme) devint un phénomène fréquent. À Madrid se développa encore une puissante tendance néo-mudéjar que révèle spécialement la Plaza de Toros (1874), projet réalisé par Alvarez Capra et Rodríguez Ayuso.

À Tétouan, trois courants majeurs se dégagent de l'ensemble des édifices de l'ensanche, bâtis entre 1917 et 1956: le courant orientaliste ou arabisant, le courant Arts déco et le courant éclectique franquiste.

- Le courant orientaliste ou arabisant (néo-arabe, hispano-mauresque)

Il caractérisait les constructions de la première période (1917-31) et fonda un style qui contribua à donner une grande cohérence aux édifices bâtis sous le contrôle des deux techniciens précités, Carlos Ovilo et Gutierrez Lescura. L'équipe de ces deux professionnels employait un langage formel que l'Espagne des années 1920 continuait à développer. L'arabisation en architecture fut une forme de l'orientalisme qui se manifesta quasiment dans toute l'Europe. Elle fut le résultat de l'intérêt intellectuel, scientifique et politique qui fut porté à cet héritage au cours du XIX^{ème} siècle. Les images et les discours esquissèrent les premières formes d'orientalisme et fondèrent les concepts qui, quelques années plus tard, parvinrent à la fondation d'un langage architectural visible. Cette attirance passionnée pour l'"Orient" musulman avait déjà une longue tradition, car, dans les domaines littéraire et artistique, l'orientalisme esthétique avait plus d'un siècle. Tout un ensemble d'idées, d'émotions et d'œuvres circulait et façonnait l'imaginaire de l'époque.

À Tétouan, les conséquences de l'intérêt porté à l'art arabe aboutirent à la promulgation du *dahir* de 1913, qui prescrivait la protection totale des *médinas*. Pour cela, l'administration coloniale institua le service des Beaux-Arts, en novembre 1919. Les promoteurs des premières œuvres développèrent une architecture qu'ils ne considéraient pas comme exotique, étant donné la proximité de l'Andalousie. Leur présence même au Maroc, et notamment dans une ville bâtie par les Andalous, les rendait plus attentifs aux traditions hispano-mauresques qui appartiennent à l'histoire des deux pays.

L'arabisation ne s'arrêta pas aux grands monuments officiels, ce courant traversa tous les types d'habitat et tous les niveaux de l'architecture: la structure des édifices, les matériaux de construction et surtout les diverses formes ornementales. Ce langage fut appliqué aux bâtiments tels que les mosquées, le marché, les écoles, la gare, les palais, les immeubles administratifs et d'habitation, les hôpitaux, les abattoirs, etc. Des références et des techniques d'arabisation bien distinctes semblent avoir été adoptées selon la période et selon les programmes. Au début, certains édifices paraissent n'avoir donné lieu qu'à des applications mécaniques d'éléments décoratifs ou structurels provenant de l'architecture arabe, à l'exemple de ces créneaux, minarets, tours de garde, arcs outrepassés, ou ces éléments ornementaux, tels que les carreaux de faïence, le stuc ou le bois sculpté qui furent pratiqués dans le

but d'atteindre la plastique arabisante. Leurs façades furent l'objet d'une ornementation répétitive démesurée, déployant excessivement les motifs de l'art islamique. L'ardeur décorative fut plus grande sur les façades des rues principales, les places et les angles. Elle rappelle un peu le style néo-mudéjar espagnol. La gare et la station d'épuration de Tétouan sont des exemples extraordinaires de ce style. L'ensemble de ces éléments, tours, minarets, créneaux, arcs, stucs et décors de faïence furent employés pour conférer une allure arabe à ces bâtiments publics qui produisirent une perception visuelle particulière, dont le but recherché fut l'éclat esthétique de la scène urbaine.

À mesure que l'on se rapprochait de la décennie 1930, une nouvelle orientation de l'esthétique, plus dénudée, se dessinait et se concrétisait en une version plus moderniste, plus sobre, plus concise et relativement dépouillée de la première arabisance. Des édifices construits dans ce langage témoignent d'une formidable pondération dans l'emploi du décor arabe. Point de symbole réaliste, point de signe relatant l'identité de la forme, point de répétition abusive, l'arabisation s'avéra plus subtile. À ce moment, la recherche s'effectua librement dans le domaine architectonique, c'est-à-dire dans les rapports entre les plans et les lignes. Loin de l'excès orientaliste "baroque" du début de cette expérience qui saturait les façades d'une ornementation hispano-mauresque prisée et de l'emploi de certains éléments architecturaux comme le minaret ou la tour sur certains édifices, cette manière sobre transposait les motifs, les matières et les couleurs librement sur certaines parties des bâtiments publics, tels que l'école d'infirmières, l'édifice d'habitation de la place Moulay el-Mehdi. Les bâtisseurs espagnols s'attachaient ici à l'une des particularités de l'architecture arabe, celle de l'austérité décorative extérieure ne se manifestant que par la ligne et la simplicité des contours. Privilégiant les volumes au détriment du décor, cette tendance jouait sur les pleins et les creux, les balcons, les oriels. Les hauteurs, les corniches, le rythme des cavités donnaient à l'ensanche une image régulière.

Les édifices de l'avenue Mohammed-V ou de la place Moulay el-Mehdi, ou dans d'autres îlots, par exemple, sont sans façon constitués de deux, et généralement de trois étages, avec une facture différenciée pour les rez-de-chaussée, destinés aux activités commerciales. Les étages sont fréquemment dotés de balcons décorés d'éléments préfabriqués en fer forgé et de moulures plus ou moins prononcées. On remarque également la mise en valeur des corniches, des couronnements, des parties centrales des bâtiments, verticales ou horizontales, et parfois des angles, lorsque la construction possède deux façades. Cette architecture exprime magistralement le désir de tous ces bâtisseurs d'aller au-delà du visible pour découvrir l'essence des choses et

déchiffrer par des signes immatériels des “silhouettes,” des “climats,” des “atmosphères” et des “sensations.”

- Le courant moderniste et Arts déco (1931-36)

La Seconde République vécut une courte période durant laquelle proliférèrent les idées de modernité et de progrès. Aussi, dans le domaine des arts et de l'architecture, une grande créativité avant-gardiste européenne conquiert l'Espagne. Durant la période de 1931 à 1942, les architectes José Larrucea, Francisco Hernanz, De La Quadra Salcedo et Manuel Latorre, génération de 1925 influencée par l'école de Madrid, furent les promoteurs de l'importation de ces formes architecturales avant-gardistes internationales à Tétouan. Ils transmièrent une approche moderniste et novatrice en vogue en Europe. De ce mouvement naquit un second autour du GATEPAC qui opta pour une architecture au service de l'action sociale. Mais au lendemain de la guerre civile, seul survit le premier groupe, celui qui n'exprimait pas de contestation proclamée au franquisme. Dans ce courant, des expériences furent menées afin de trouver des compromis esthétiques entre l'architecture moderniste et la plastique arabe.⁷ En 1928, Rodolfo Gil Benumeya soutint l'idée selon laquelle l'architecture moderne comporterait de nombreuses caractéristiques communes avec l'architecture arabe, tels que l'emploi du blanc, l'organisation des volumes cubiques, qui confèrent aux réalisations un aspect géométrique et mathématique pur. Il définit d'ailleurs ces compositions comme “l'expressionnisme architectural arabe.”⁸ On ne peut pas manquer de signaler les remarques de Le Corbusier qui, après avoir observé la casbah d'Alger, établissait des analogies entre l'architecture arabe et la création architecturale moderne. Il remarquait notamment le rôle que joue le patio, comme charnière centrale, dans la structuration des formes géométriques simples. “D'autres diront combien les formes les plus ancestrales de l'art populaire marocain étaient devenues, par un étrange court-circuit de l'Histoire, proches des recherches les plus avancées du Mouvement moderne: même géométrisation, même abstraction, mêmes couleurs vives.”⁹

Avec l'affermissement du franquisme en 1943, les représentants du modernisme et de l'Arts déco abandonnèrent progressivement leur place à ceux du troisième courant. Ces architectes n'eurent ni le temps ni les moyens suffisants pour appliquer pleinement leurs théories. La crise politique et sociale menaçait en Europe et la guerre civile espagnole ruina les ambitions

7. Nielo, *Arquitectura*.

8. Ibid, 216.

9. François Béguin, *Arabesques: Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1850-1950* (Paris: Dunod, 1983), 72.

progressistes de ce courant en arrêtant net leur enthousiasme créatif. Mais certains édifices constituent aujourd'hui des exemples remarquables dans l'ensanche de Tétouan: le Casino israélite, un petit immeuble d'habitation dans la partie nord du tissu urbain de cette entité et le théâtre espagnol, édifices construits par Carlos Ovilo et dont l'aspect général contraste avec celui de la première période: des murs monochromes blancs, agrémentés d'une parure sobre inspirée du style Arts déco et de l'art musulman. Ces bâtiments entretiennent le souci d'embellissement et d'attentions de la plastique urbaine définissant la carrière professionnelle ingénieuse de cet architecte. Son influence fut marquante dans le modernisme tardif et éclectique qui se propagea pendant la période franquiste.

- Le courant éclectique sous le franquisme (1939-56)

Après la guerre civile, l'État franquiste incita un large développement urbain. La construction des édifices publics s'accrut à Tétouan. Durant ces premières années, on conserva l'ordonnancement antérieur et l'on opta pour la continuité de la structure urbanistique et les configurations architecturales de l'ensanche initial. L'architecte Muguruza, qui élaborait le plan du début de cette période, souscrivit à la validité de la structure de la nouvelle ville, et les opérations qu'il proposa reproduisirent les grandes orientations esthétiques des formes qui marquèrent l'époque antérieure. Mais, le courant moderne et Arts déco de la Seconde République céda progressivement la place au courant éclectique favorisé par le franquisme. Sous la conduite de Pedro Muguruza, une équipe d'architectes de Madrid opta pour ce style européen, caractéristique du XIX^{ème} siècle. Dans ses fondements, ce courant était opposé au mouvement moderne. Sa création s'effectuait par l'emprunt du vocabulaire aux diverses traditions architecturales, sans en inventer de nouvelles. À Tétouan, il puisa ses sources dans certains registres herrerriens, hispano-mauresque, néo-baroques, néo-classiques et modernes. Cette démarche fut appliquée à tout leur protectorat au Maroc, et il fallut concevoir un modèle formel pour toutes les villes administrées par l'Espagne.

Ce langage éclectique produisit une plus grande diversité des formes. La singularité de chaque immeuble créa une relative dissonance esthétique dans les nouvelles extensions de l'ensanche. Les architectes Casto Fernández Shaw, De La Quadra Salcedo, Arrate, Bustinduy et Hernanz conçurent essentiellement des édifices publics, et donnèrent à la ville une nouvelle configuration, variée mais relativement hétérogène.

Cette architecture se distingua par l'utilisation de la chaux, des tuiles, des corniches, des parements lisses et d'ornements néo-baroques. Tous ces

styles furent plus ou moins acclimatés au répertoire arabo-andalou. C'est le néo-herrerien,¹⁰ style propre à l'Espagne, prisé par le franquisme, qui se traduit dans plusieurs réalisations architecturales capitales, telles que la poste, la délégation de l'agriculture, le groupe Varela, et dans nombre d'immeubles résidentiels. Il révèle l'application des règles de la composition néoclassique et néobaroque sur les façades: symétrie, hiérarchie, rythme et répétition, échelle, soubassement, corps de la façade, balcon, avant-corps, couronnement, ornementation, moulurations, galeries, escaliers. Il manifeste également des éléments provenant de la culture arabe par l'emprunt de certaines formes qui consolident la symétrie du bâtiment ou qui donnent l'éclat plastique à certaines surfaces dépouillées des façades. Il introduit des volumes pour briser la monotonie de l'entité architecturale et ainsi créer des lieux privilégiés sur la façade, comme les miradors, les vastes corniches, les portails, etc.

Le mouvement inspiré de l'architecture moderne internationale s'exprima également durant cette période et joua un rôle non moins important dans le façonnement de l'espace urbain de l'ensanche. Par ses lignes sobres et ses surfaces dénudées, il inscrivit sur le sol plusieurs édifices remarquables: la station de bus, le marché, la mairie, les Archives, et plusieurs bâtiments d'habitation. Il s'agit de constructions éclectiques, composées selon des prototypes modernes mêlés à certaines formes inspirées de l'art arabo-andalou. Ce fut aussi à cette époque que le béton armé fit son apparition chez les constructeurs.

Trois architectes importants perpétuèrent le courant moderniste pendant le franquisme: Casto Fernández Shaw, Alfonso de Sierra Ochoa (architecte municipal de 1948 à 1956) et Manuel de la Torre. Ils léguèrent à la cité des œuvres remarquables, expressions de l'avant-garde architecturale du temps. Leur style moderniste tardif fut un langage plastique qui révèle une double appartenance espagnole et marocaine. Le travail d'Alfonso de Sierra Ochoa fut exemplaire. Sorti de l'école de Barcelone, cet architecte fut un intellectuel et un homme de terrain, convaincu de la nécessité de rechercher une nouvelle voie architecturale afin d'inventer un art de bâtir moderne conforme à la culture marocaine. L'architecture devint ici une quête permanente des espaces appropriés, répondant aux principes de l'architecture singulière et universelle: solidité, fonctionnalité et beauté dont parlait Vitruve, il y a plus de deux mille ans.

10. "Comme Michel-Ange ou Palladio en Italie ou Pierre Lescot en France, Juan de Herrera joue en Espagne le rôle du brillant fondateur de la tradition nationale en architecture. Ce mythe s'est imposé au cours des siècles à partir de faits bien réels: Herrera fut l'architecte principal de Philippe II pendant une trentaine d'années (env. 1567-90) et c'est lui qui a mené à bien la construction du monument-clé du règne: le monastère royal de Saint-Laurent à l'Escorial" (*Encyclopædia Universalis*, 2004).

L'indépendance retrouvée, Tétouan connut un autre destin. Cinquante ans de gestion marocaine mérite un livre à part, car c'est une aventure qu'il serait trop long d'analyser ici. En somme, on passa d'une cité stable, la *médina*, à une ville coloniale relativement maîtrisée, l'ensanche, pour aboutir à une métropole incontrôlée, où l'espace et le temps bouleversent aujourd'hui le rythme et les valeurs.

L'urbanisme symbolique de la cité arabo-andalouse se transforma pendant le Protectorat en un urbanisme du signe, où la recherche de la forme inhérente aux styles espagnols et européens et aux formes artistiques marocaines, réminiscences d'un passé glorieux, resta la préoccupation essentielle. À l'Indépendance, la ville se convertit en un phénomène du nombre. Le mouvement quantitatif devint le principe même de son ordonnancement. Jadis, l'architecture collective obéissait au principe de durée, car le bâti, tout comme la tradition, a besoin de temps, de méditation pour mûrir, et de beaucoup d'attention pour trouver l'équilibre permanent entre espace et société.



Fig. 2: Tétouan Place Moulay El-Mehdi (Cliché Rachid Ouettassi).



Fig. 1: Tétouan centre (Cliché Rachid Ouettassi).



Fig. 3: Tétouan Place Moulay El-Mehdi (Cliché Rachid Ouettassi).



Fig. 4: Tétouan, façade coloniale 1 (Cliché Rachid Ouettassi).



Fig. 5: Tétouan, façade coloniale 2 (Cliché Rachid Ouettassi).



Fig. 6: Tétouan, façade coloniale 3
(Cliché Rachid Ouettassi)



Fig. 7: Tétouan, façade coloniale 4
(Cliché Rachid Ouettassi)

Bibliographie

- Béguin, François. *Arabisances: Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1850-1950*. Paris: Dunod, 1983.
- Benaboud, M'hammad. "Tétouan, le patio d'une civilisation." In *Le Maroc andalou: à la découverte d'un art de vivre*. 162-81, Casablanca- Aix-en Provence: Eddif et Edisud, 2000.
- Benaboud, M'hammad. (éds.) *Tétouan, capitale méditerranéenne*, 72-84. Tétouan: Association Tétouan Asmir, 2004.
- Berque, Jacques. *Maghreb, histoire et sociétés*. Alger: S.N.E.D., 1974.
- Bravo Nieto, Antonio. *Arquitectura y urbanismo español en el norte de Marruecos*. Sevilla: Edición Junta de Andalucía, 2001.
- Campos, Pedro, y Duclos Bautista, Guillermo. *Tetuán, evolución urbana de la medina*. Sevilla: Edición Junta de Andalucía, 2003.
- Cerdá, Ildefonso. *Teoría general de la urbanización y aplicación de sus principios y doctrinas a la reforma y ensanche de Barcelona*. Madrid: Imprenta española, 1867. Textes sélectionnés, traduits et publiés par Antonio Lopez de Aberasturi, Paris: Éditions du Seuil, 1979.
- Dāwūd, Muḥammad. *Tārīkh Tiṭwān*. Tiṭwān: Ma'had Mawlāy al-Ḥasan, 1959-1979. 8 volumes.
- Del-Lero, C. "La comunidad hispano-morisca de Tetuan." Institut d'Études Ibériques et Ibéro-Américaines. Thèse, université de Bordeaux-III, 1983.
- Erzini, Nadia. "A Moroccan Bird Pendant and a Necklace in the Victoria and Albert Muséum." *Al-Qantara* XII (1991): 251-66.
- _____. "The Domestic Architecture of Tetuan, 17th to 20th centuries." Doctoral thesis, Oxford: 1989.
- Farhat, Halima. "Tittawîn." In *Encyclopédie de l'islam*, II^e édition.

- Gozalbes Busto, Guillermo. *Los Moriscos en Marnuecos*. Grenade: T. G. Arts, 1992.
- _____. *Al-Mandari el granadino, fundador de Tetuán*. Grenade, T. G. Arts, 1993.
- Joly, Alexandre, M. Xicluna, et Louis Mercier. "Tétouan." *Archives Marocaines* IV (1905): 199-343, *Archives Marocaines* V (1905): 161-264, 311-430, *Archives Marocaines* VII (1907): 1-270.
- Latham, John Darek. "The Reconstruction and Expansion of Tetuan: the Period of Andalusian Immigration." In *Arabic and Islamic Studies in Honour of Hamilton A. R. Gibb*, George Makdisi (éds.), 387-408. Leiden: E. J. Brill, 1965.
- Miège, Jean-Louis, M'hammad Benaboud, et Nadia Erzini. *Tétouan, ville andalouse marocaine*. Paris: CNRS, 1996.
- Miège, Jean-Louis. *Tétouan à travers l'histoire*. Tétouan: Association Tétouan Asmir et IFT, 1996.
- Malo de Molina, Julio, et Fernando Domínguez. *Tetuán, El Ensanche, guía arquitectura, 1913-1956*. Sevilla: Junta de Andalucía, 1995.
- Montalban y Demazas, y Luis Cesar. *Los Mazmorras de Tetuán su limpieza y exploración*. Madrid: Compañía Ibero-americana de Publicaciones, 1929.
- Ruiz De Cuevas, Teodoro. *Apuntes para la Historia de Tetuán*. Madrid: IMNASA, 1973.
- Sebastián, Santiago. "Arquitectura religiosa tetuaní." *Archivo Español de Arte* 30 (1957): 55-69.
- Vilar Ramirez, Juan Bautista. *La Juderia de Tetuan 1489-1860*. Murcia: Universidad de Murcia, 1969.
- _____. *Tetuán en el resurgimiento judío contemporáneo (1850-1870). Aproximación a la Historia del judaísmo norteafricano*. Caracas: Centro de Estudios Safardies de Caracas, 1985.

ملخص: تطوان، مختبر للتجارب الاستعمارية الإسبانية في المعمار

خلال فترة الحماية، جعلت الإدارة الاستعمارية الإسبانية من مدينة تطوان المغربية مختبرا حيث أجزت جملة من التجارب البالغة الجراءة، بل كانت أحيانا تجارب طلائعية، تم الإقدام على تنفيذها من قبل ثلة من مشاهير المهندسين المعماريين، لم تشهدها حتى العاصمة مدريد.

يدرس هذا النص الأشكال الحضرية والمعمارية المختلفة للمدينة التي شكلتها السلطة الاستعمارية الثانية للمغرب ويحاول تتبع حيثيات المغامرة الاستعمارية الإسبانية باعتبارها دولة غازية تحذوها رغبة جامحة في التشييد والبناء. ويظهر أيضا، من خلال المباني المختلفة، جملة من التصاميم الفنية والأنماط المختلفة المستوردة من أوروبا.

كلمات البحث: العمارة الاستعمارية، تطوان، إنزانش، أرابيانسس، آرت ديكو، الانتقائية.

Résumé: Tétouan, un laboratoire de l'architecture coloniale espagnole

Pendant le Protectorat, l'administration coloniale fit de la ville marocaine un laboratoire où les expériences les plus audacieuses, parfois d'avant-garde, furent menées par des architectes de renom, avant même la métropole.

Ce texte examine les différentes formes urbaines et architecturales d'une métropole façonnée par la seconde puissance coloniale du Maroc et suit l'histoire de l'aventure coloniale d'une Espagne conquérante et bâtisseuse. Il montre aussi, à travers les différents édifices, les conceptions artistiques et les divers styles importés d'Europe.

Mots-clés: Architecture coloniale, Tétouan, Ensanche, Arabisances, art déco, Eclectisme

Abstract: Tetouan, a laboratory of the Spanish colonial architecture

During the Protectorate, the colonial administration made of the Moroccan city a laboratory where the most audacious, sometimes the most cutting edge, experiences were led by renowned architects, before even the metropolis.

This text examines the various urban and architectural forms of a metropolis shaped by the second colonial power of Morocco, tracing the history of the colonial adventure of the conquering, but the constructive Spain. Through a close study of the various buildings, the article also shows the artistic conceptions and the diverse styles imported from Europe.

Keywords: Colonial Architecture, Tetouan, Ensanche, Arabisances, Art deco, Eclectism.

Resumen : Tetuán, un laboratorio de la arquitectura colonial española

Durante el protectorado, la administración colonial hizo de la ciudad marroquí de Tetuán un laboratorio donde las experiencias más audaces, a veces de vanguardia, fueron llevadas por arquitectos de renombre, antes que en la metrópoli.

Este texto examina las diferentes formas urbanas y arquitectónicas de una metrópoli erigida por la segunda potencia colonial de Marruecos y sigue la 'historia de l'aventura colonial de una España conquistadora y constructora. Muestra también, a través de los diferentes edificios, las concepciones artísticas y los diversos estilos importados de Europa.

Palabras claves: Arquitectura colonial, Tetuán, Ensanche, Estilo Arabizarte, Art déco, Eclecticismo.